

VERANNE

Altitude : 580 m. Superficie : 1626 ha. **Nom des habitants :** les Vérannais.

Population : 944 h. en 1851, 459 h. en 1975, 452 h. en 1982, 506 h. en 1997, 582 h. en 1999 et 669 h. en 2005.

Etymologie : de Varriona (970) du nom d'homme latin Varius + suffixe -omen.

Véranne est situé dans une zone de montagne où les deux activités principales sont depuis toujours l'agriculture (élevage) et l'exploitation forestière. C'est sur la commune de Véranne que se situent le pic des Trois-Dents, le crêt de l'Oeillon, le Crêt de Bote et le crêt de Peillouté.

La paroisse est mentionnée pour la première fois en 970. Par la suite, elle releva successivement de la baronnie de Malleval, puis, à partir de 1633, de celle de Maclas. Au cours des guerres de Religion, elle fut occupée pendant deux ans (1565-1567) par les protestants, qui revinrent vingt ans plus tard tuer le curé.

L'église : le bâtiment fut sans doute reconstruit une première fois au 12^{ème} siècle, puis une seconde fois au 16^{ème}. L'encadrement de la grande porte d'entrée daterait de cette époque. Au 19^{ème}, il fut entièrement remanié : on commença par l'agrandir en 1826 (cf. date inscrite sur la façade), puis, en 1864, on voûta la nef en berceau et on ajouta au clocher carré une cage ajourée octogonale de style très différent.

La chapelle Saint-Sabin : située sur une hauteur (1120 m), elle a succédé à un "hiéron" (chez les Grecs : enceinte sacrée où s'élevait un temple ou un autel) mégalithique dont on voit encore les vestiges à proximité : enceinte, pierres en forme de table, etc. ... Les sondages effectués avant la 2^{ème} Guerre Mondiale ne rapportèrent jamais rien, sinon quelques débris de poterie... mais la tradition est formelle : c'était un poste de guet d'où l'on échangeait des signaux avec la Pierre St-Maurice (au Colombier) et la chapelle St-Appolinaire (à Ste-Catherine-sous-Riverie).

La chapelle est mentionnée pour la première fois en 1317, puis en 1330, entre Gaudemard de La Barge et le Comte de Forez. C'était là que se rejoignaient les chemins du pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle venant de Chavanay et de St-Pierre-de-Bœuf.

La chapelle visible aujourd'hui fut reconstruite en 1683. A la suite d'une épidémie qui détruisit les vers à soie des magnaneries, la famille Benaÿ de Pélussin aidée d'autres soyeux financèrent les travaux. L'emplacement de l'ancien édifice est toujours visible : quelques mètres à l'ouest de la chapelle, un creux plus ou moins rectangulaire est bordé d'un petit talus, où des pierres sont encore alignées. Une réparation fut apportée au toit à la fin du 19^{ème} siècle. Il fut légèrement surélevé, et rendu plus pentu. La marque de cette restauration est toujours visible, on distingue nettement le niveau de l'ancienne toiture.

L'intérieur est très simple : quelques bancs de bois, un autel... Ce qui attire surtout l'attention, c'est le tableau accroché au mur du fond, et les deux statues naïves en bois polychrome, situées dans des niches, de part et d'autre de l'autel du 18^{ème} qui provient de l'église de Véranne.

Le tableau, qui mériterait d'être restauré, représente le seul saint Sabin que connaisse l'église, l'évêque d'Assise (Italie) au 13^{ème} siècle.

En déplaçant les chandeliers et les vases de la partie gauche de l'autel, on découvre le bas du tableau ; cette partie est désignée par saint Sabin, qui la montre de la main... On devine, sous la couche de poussière, la représentation d'un homme barbu, vêtu d'une armure antique: c'est une statue qui a chu et s'est brisée ; la tête et les mains du personnage sont cassées. Il s'agit de l'épisode le plus marquant de la vie du saint : invité par l'empereur Maximien à adorer une statue de Jupiter, Sabin la prit entre les mains, et aussitôt l'effigie tomba en morceaux... d'où le martyre de saint Sabin : on lui coupa les mains, et on le jeta en prison, où il mourut après avoir accompli plusieurs miracles, dont la guérison de l'Empereur...

La statue située dans la niche de gauche représente, par contre, le saint Sabin du Pilat... Selon la tradition, c'était un berger qui aurait christianisé la région, et qui fut sanctifié par la croyance populaire. Une légende assure même qu'il aurait converti Ponce-Pilate à la religion chrétienne !

Il y eut également un Sabin parmi les compagnons de Saint-Priest, évêque de Clermont au 7^{ème} siècle, qui vécut en ermite au sommet d'un crêt auquel il donna son nom : Saint-Priest en Jarez. L'analogie entre les deux saints est curieuse...

Une autre légende dit que saint Sabin aurait charrié avec ses bœufs les pierres du "chirat" situé sur la pente Est de la montagne...

Ces mêmes boeufs auraient laissé des empreintes de sabot et de genoux sur plusieurs rochers : il est exact que, dans les bois aux alentours, on trouve des bancs de pierre couverts de marques diverses ou de cupules. La statue représentait donc à l'origine un berger, mais à une époque inconnue on la modifia, pour la faire "coïncider" avec le saint "officiel" : une mitre fut ajoutée sur sa tête, on distingue nettement les deux clous qui la tiennent ! Le simple bâton qui passait par la main droite (trouée), fut remplacé par une palme ; enfin, on repeignit le manteau de berger, pour le faire ressembler à un manteau d'évêque... Aujourd'hui la main percée de saint Sabin a retrouvé son bâton. Une curieuse croyance populaire assure que "si on met le doigt dans le trou de St-Sabin, on se marie dans l'année" !

On venait (et on vient toujours) en pèlerinage (roméage) à St-Sabin, le lundi de Pentecôte.

La tradition veut que les pèlerins cueillent une plante abondante en ce lieu, l'Alchémille des Alpes (ou "Herbe des Sorciers" ou "Herbe de St-Sabin") pour la faire bénir par le prêtre. Après la messe, les "roméageaires" se rendaient à l'intérieur de l'enceinte préhistorique pour y cueillir un bouquet qu'ils frottaient ensuite à la statue du saint. Cette plante, qui poussait sous les pas des bœufs, avait des vertus magiques. Suspendu à une grosse poutre de l'étable ou de la magnanerie, elle protégeait et guérissait les animaux (troupeaux, vers à soie, basse-cour) de toutes les maladies. Deux autres pèlerinages avaient lieu : pour la St-Jean-Baptiste (24 juin) et la St-Roch (16 août) auxquels il faut ajouter bien sûr, celui de la St-Sabin (30 décembre dans l'ancien calendrier). **La statue de droite** est celle d'une femme, tenant une palme dans la main. L'imagination populaire y voit la Madone, ou Ste-Sabine, ou encore la Vierge du Pilat, l'antique Vierge Velleda, adorée des peuplades gauloises. Les 2 statues datent vraisemblablement du 17^{ème}. Très attaquées par les vers et abîmées par les pèlerins qui avaient l'habitude d'embrasser leurs pieds et d'enlever de petits copeaux de bois, les 2 statues ont été restaurées par le Parc du Pilat qui a fait appel à un ébéniste spécialisé de St-Antoine-l'Abbaye. Un traitement nucléaire du bois effectué à Grenoble assure la conservation. **Une 3^{ème} statue** est placée sur un buffet de la "vieille auberge", ferme de la famille Oriol. Il s'agit d'un reliquaire renfermant les ossements de St-Sabin, évêque d'Assise et martyr canonisé. Cette statue, utilisée pour les processions, faisait l'objet d'un culte et les pèlerins venaient placer leur offrande dans les 2 trous du buffet, comme dans le tronc d'une église.

Cubusson : Une légende veut que, quand on voulut descendre la statue de St-Sabin dans la vallée, celle-ci se soit terriblement alourdie en chemin. Finalement, arrivée à un point, aujourd'hui marqué par une croix, la Croix de Selles, la charrette ne put aller plus loin et on dut remonter la statue dans son sanctuaire.

Le château du Buisson : C'était autrefois le château des barons de Maclas, construit à la fin du 17^{ème} siècle. Sous la Révolution, il servit de refuge temporaire à plusieurs séminaristes. Quelques années plus tard, on y installa des métiers à tisser et il fut transformé en usine. Finalement, en 1828, un incendie le détruisit presque entièrement. Seuls ont subsisté, bien remaniés, quelques-uns des pavillons qui entouraient la vaste cour centrale : une grande tour carrée, appelée "pigeonnier", quelques salles autrefois voûtées (aujourd'hui dénommées « les prisons») et une entrée monumentale. Un peu, en dessous, au croisement de deux routes, on peut voir une belle croix de 1770. Au croisillon ont été sculptées deux statues : à l'avant le Christ en croix, à l'arrière la Vierge, les deux mains croisées sur la poitrine, la tête recouverte d'un voile.

Les Camiers : Imposante bâtisse avec beaucoup d'incertitude quant à son origine : maison/étape pour pèlerins de Compostelle, magnanerie (présence de mûriers de plus de 400 ans), maison forte ? En tous cas, ferme depuis 3 générations (vestiges d'étables, d'écurie, de pressoir, de grange, de cave, etc...).

Actuellement, domaine familial de 30 ha en cours de restauration, appartenant à Florence Jurie des Camiers et à Jean-Noël Frimigacci qui ont créé l'association "Culture, Art, Patrimoine et Tourisme". Fonctionne comme centre de stage l'été (6^{ème} été des Camiers en 99) avec spectacles de danse, cinéma en plein air, créations contemporaines, concerts, etc... Projet de fonctionnement permanent pour séminaires, accueil de groupes (pas de prosélytisme !) avec soutien logistique possible (hébergement de 24 lits, cuisine, salles de spectacle et de réunion, etc...). Objectifs : ouverture du patrimoine au public dans une perspective d'avenir (droit à la culture pour tous, passé ouvert aux vivants). En 2000, ouverture des "premières rencontres des Camiers" (présence d'ethnologues, de sociologues).